



42.

**ÉGLISE****SAINT-  
-MARTIN  
DE SOALHÃES**Avenida da Igreja  
Soalhães  
Marco de Canaveses41° 9' 37.94" N  
8° 5' 48.39" O

+351 918 116 488

Samedi, 17h30  
Dimanche, 9h15Saint-Martin  
11 novembreMonument National  
1977

P. 25



P. 25



x

L'actuelle Église de Soalhães aurait été érigée sur une basilique où il existerait des reliques de Saint-Martin à la fin du IXe siècle. Au XIIe siècle, on fait encore référence à Soalhães comme un monastère. En tout cas, l'Église est située dans un territoire qui était particulièrement convoité par la noblesse médiévale, et l'importance du territoire inspirait ses propriétaires à s'approprier du toponyme comme nom, comme dans le cas de João Martins, appelé "de Soalhães", l'évêque de Lisbonne et l'archevêque de Braga.

Malgré le poids historique de l'Église de Soalhães, en particulier pendant les siècles du Moyen Age classique (XIIe au XIVe siècle), il y a peu de traces de cette époque, car l'Église subit une profonde transformation au XVIIIe siècle.

De l'époque médiévale persistent (encore visibles) trois éléments. Nous pensons que ces éléments furent conservés uniquement comme un témoignage pour souligner l'antiquité de ce monument.

Le portail principal, révélant déjà une disposition proto-gothique, date du XIVe siècle. Sans tympan, ses voûtures reposent sur des colonnes dont les chapiteaux exhibent,



## LES SEIGNEURS DE SOALHÃES

Les descendants de l'évêque João Martins de Soalhães, prélat du XIV<sup>e</sup> siècle, continuèrent liés à ce territoire. Parmi les différents droits que l'évêque reçut, et lia à sa primogéniture en 1304 (dont l'administration était d'abord à la charge de son fils, Vasco Anes de Soalhães, puis des descendants de celui-ci), le patronage de cette abbaye si convoitée y était aussi compris. La succession de cette primogéniture suivit son cours normal jusqu'à l'arrivée de Joana de Vasconcelos Menezes e Noronha (1625-1653), qui épousa le 7<sup>e</sup> vicomte de Vila Nova de Cerveira.

Ce furent peut-être les descendants, Tomás Teles da Silva et Maria Xavier de Lima, 12<sup>ème</sup> vicomtesse de Vila Nova de Cerveira, les responsables de la grande campagne de style baroque de l'Église, probablement réalisée en 1733. L'uniformité entre la grammaire décorative de la nef et celle de la chapelle Saint-Michel pourrait alors s'expliquer par le mécénat des seigneurs du patronage, bien que l'agencement de la nef soit normalement de la responsabilité des paroissiens.

malgré l'usure, des sculptures à thèmes végétaux et animaliers (un oiseau avec les ailes ouvertes). Le naturalisme est, toutefois, évident. Mais, cette chronologie n'est pas étonnante si l'on considère que ce n'est qu'en 1304 que l'évêque João Martins de Soalhães reçut et lia à sa primogéniture l'abbaye qui y existait.

Le tombeau abrité par un enfeu dans le sanctuaire, du côté de l'Épître, s'intègre dans cette chronologie. L'emplacement de ce tombeau dans le sanctuaire renvoie immédiatement à quelqu'un de haut lignage, sûrement lié au patronage de l'Église.

Quoique nous ne connaissions pas l'identité de celui qui y est enterré, car il s'agit d'un tombeau sans épigraphe d'identification, on a quand même voulu rappeler les défunts par une succession de huit écussons. Les écussons lisses, encadrés par des éléments à tendance gothique évidente, révèlent encore des traces de polychromie.

Enfin, la baie qui surmonte le portail principal, et qui permet un excellent éclairage de l'intérieur de la nef, a une conception moderne, avec une moulure ponctuée de perles d'une tendance médiévale





incontestable, largement diffusée dans la région. Sa présence nous confirme que, au moins, la structure de la façade romane fut maintenue pendant les travaux du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Tout ce qui ressort du reste de l'Église nous renvoie à une autre époque, à une autre liturgie, à une autre manière de penser, à une autre esthétique et, enfin, à une autre tendance. À l'extérieur, du côté nord, la tour adossée à la façade principale, avec son achèvement bulbiforme, l'oculus avec des formes curvilignes surmontant le portail principal et les grandes fenêtres de la façade principale (et des façades latérales) permettent l'éclairage de l'intérieur de l'Église. Les pinacles classicisants, couronnant les angles des différents corps de l'Église, ont la même tendance baroque, malgré le régionalisme et une certaine contention qui lui est manifestement associée. En revanche, la première impression du visiteur, en entrant dans l'Église paroissiale de Soalhães, est la surprise face à la profusion de couleurs et de matériaux. Il semblerait qu'ici, le baroque, qui domine une grande partie de cette grammaire décorative, contrarie l'affirmation axiomatique de l' "horreur du vide". Aucun élément n'est dépourvu de décoration. Le bois sculpté et doré et

les panneaux d'azulejos comblent tout l'espace disponible.

Au niveau du corps, les interventions datent sans doute de 1733, signalées sur un médaillon placé au milieu du balcon du chœur majeur. Cet espace nous permet d'avoir une idée globale de l'investissement fait dans la décoration du corps de la nef - un investissement assez extravagant par rapport à celui d'autres églises paroissiales et surtout parce que c'étaient les paroissiens qui contribuaient le plus aux travaux dans cet espace. Cependant, l'excentricité du travail, la valeur de l'ornementation et la profusion de matériaux, de techniques et de goûts peuvent se justifier grâce au statut de l'Église.

Le corps de la nef exhibe de grands panneaux d'azulejos, caractéristiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. La couleur bleu cobalt, si appréciée à cette époque, fait ressortir des scènes où la théâtralité du geste, créée par les figures représentées, est indéniable. Les scènes de *Moïse et le serpent d'airain* et de la *Samaritaine et Jésus parlant à ses disciples* (à gauche), ainsi que celle de *Moïse faisant jaillir de l'eau de la source du désert* (à droite) sont encadrées par des moulures monumentales, une tendance du style baroque. La chapelle dédiée à Saint Michel a aussi un revêtement d'azulejos représentant l'archange Michel comme psychopompe, simultanément juge et guide des âmes.

Dans la nef de l'Église, au-dessus du revêtement d'azulejos, des panneaux en relief moyen, polychromes et avec des chinoiseries, sont entourés de bois sculpté, décoré de motifs végétaux et de figures humaines. Plusieurs auteurs participèrent à la conception de ces panneaux qui représentent des scènes de la Passion du Christ : Agonie dans le jardin, Prison et Moquerie du Sauveur (à gauche) et la Couronne d'épines et *Ecce Homo* (à droite), la composition se terminant par



le Calvaire exposé sur la croisée du transept, avant la nef.

Il existe une homogénéité catéchétique et spirituelle, faisant appel au parcours de sacrifice et au monde charitable, d'où ressortent les panneaux représentant Notre-Dame des Douleurs et la vie de Saint-Martin. Le bois sculpté révèle une ornementation qui crée une homogénéité visible sur le revêtement de la croisée du transept (couronnée d'une Crucifixion), sur les protections des chaires et sur les deux autels latéraux, représentant Saint-Pierre et Saint-Paul. Toujours du côté droit, un retable qui s'inscrit dans la transition du style national [1690-1725] au style johannique.

Contrairement à la nef, le sanctuaire est particulièrement dépourvu d'ornementation, contredisant ainsi l'idée que cet espace, plus noble, de la responsabilité du patron ou de l'abbé, devait avoir un

investissement supérieur. Le seul signe de prestige patronal est le tombeau qui reçut, sans doute, le corps de l'un des premiers-nés du lignage ou de ses descendants entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. À première vue, le retable principal, de style néoclassique, contraste avec le reste de l'Église, où la couleur prédomine. En adoptant un langage inspiré de l'architecture classique, le fond blanc, ponctué d'élégants éléments dorés, abrite des images de Saint-Martin de Tours et de Sainte-Lucie.

Les plafonds de la nef et du sanctuaire ont un revêtement de bois sculpté. Les panneaux centraux de la nef arborent des représentations hagiographiques, alors que le reste du lambrisage révèle des motifs végétaux. Dans le sanctuaire, la sobriété chromatique et la conception du lambrisage n'est pas comparable à celle de la nef.



### À NE PAS RATER

- 8,3 km : Musée Municipal de Baião (p. 271)
- 8,8 km : Village de Almofrela – "Aldeia de Portugal" (p. 272)
- 10 km : Ensemble Mégalithique de la Montagne d'Aboboreira (p. 272)